



HAMBOURG

attaquée

par la R. A. F.

... qui perd 37 bombardiers au cours de ce raid

Berlin, 27 juillet. — Le D. N. B. annonce que des bombardiers britanniques ont lâché, au cours de la nuit dernière, des bombes explosives et incendiaires sur la ville de Hambourg. De nombreux incendies isolés ont causé des dégâts dans les quartiers d'habitation.

Il y a des victimes parmi la population civile. D'après les informations parvenues jusqu'à présent, 37 des bombardiers assaillants ont été abattus.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la R. A. F. avait perdu 13 appareils sur la Rhénanie et la Westphalie.

RACCOURCIS

Bravo, les prisonniers rapatriés ! Depuis qu'ils ont pu prendre en main, et à quel point ! leviers de commande, il y a, effectivement, quelque chose de changé. On s'attaque, enfin, aux vrais problèmes. On aboutit même, à l'occasion.

Mais que d'incompréhensions, encore, à vaincre, de la part de ceux « qui n'ont personne à l'abri ». Et qui s'accommodent, somme toute, assez bien de la captivité des autres. Dans cette usine de la région parisienne, l'autre jour, on fit une souscription pour les camarades des stalags. Presque tous les ouvriers eurent à cœur de verser leur billet de cent sous...

— Presque tous !

— Certains répondirent que la vie, déjà, était assez difficile pour eux...

— Et qu'il était tout naturel que les camarades finissent à l'abri, et eux ici ! Après tout, n'est-ce pas, ils n'avaient, les camarades, qu'à se « planquer », eux aussi, pendant la guerre !

Fort heureusement, les manifestations d'émouvante solidarité qui se multiplient à l'adresse des prisonniers permettent d'oublier quelques cas de triste égoïsme. Mais il appartient aux rapatriés d'empêcher qu'on s'endorme. Les prisonniers, plus que jamais, ont besoin de nous. Bon courage au nouveau Commissariat général L'Ouvrier.

Le régime de l'homme total

par MARCEL DEAT

Le libéralisme écarte les consciences, suscite la révolte de l'homme contre lui-même et contre la société, il dissocie l'Etat, il pulvérise la nation, il entretient les diverses zones d'insubordination, une querelle permanente et insaisissable. Le totalitarisme est une conciliation, une réconciliation. Je sais bien que plus d'un penseur, qui se croit libre, n'est pas accoutumé à prendre la question par ce biais. Et rien ne nous a préparés, dans les années d'avant-guerre, à cette intelligence de ce qu'on nous a longuement présenté comme l'antithèse affreuse du monde tel que nous le voulions. Tant pis, il faut comprendre, et en finir avec les défigurations.

Fascisme, hitlérisme, totalitarisme, depuis vingt ans, se sont succédés dans l'abominable naïveté des foules françaises. Simplement parce que, très astucieusement, on en avait fait les synonymes de réaction sociale et politique. Croyance si bien assise en l'opinion, que le grand travail est, encore aujourd'hui, de séparer la réaction vichyssoise des réalités nationales-socialistes. Car un Vichy réactionnaire, étant réputé ne tenir que par la grâce allemande, confirmait, aux regards des simples, l'interprétation conservatrice et tyrannique du nazisme. Il importait aux meneurs juifs de cette très internationale campagne qu'aucun doute ne vint s'insinuer dans l'esprit populaire. Ils savaient en effet qu'ils n'avaient, et les Français s'en sont aperçus un peu tard.

Un régime totalitaire est un régime qui remet ensemble ce qui était séparé. Qui ne tolère plus que l'économie échappe aux prises de l'Etat. Qui n'accepte plus que le social soit traité comme un passe-temps charitable. Qui ne fait plus du politique le royaume privilégié de l'argent et le palais des mirages à la destination du peuple. Il est entendu que l'économie dirigée, qui forme le sous-bassement de ce grand édifice, est sortie d'une impérieuse nécessité. Bien sûr, l'Allemagne, coupée des matières premières, contrainte de se suffire sous peine de mort, a inventé et construit, en se débattant contre les réalités les plus pressantes et les plus redoutables. Si on regrette qu'elle ait pris la route de son salut, il fallait donc refaire une Europe viable, il fallait donc abolir à temps les traités inévitables. On ne l'a pas fait, on n'a donc pas le droit de se plaindre. D'autant que le sort fait par les Alliés à l'Allemagne en 1918 est devenu, par le blocus anglo-saxon, le sort collectif de l'Europe. Ce qui fait que les travaux financiers et économiques de l'Allemagne vont servir, servent déjà, au sauvetage du continent.

Mais ces contraintes, qui une fois de plus furent les institutrices des hommes malheureux, leur ont permis de dessiner un nouvel ordre, et de s'en tirer splendidement, et qui ne laisse rien de la révolution vichyssoise, et qui ne laisse rien de la révolution allemande. Economie hors de son rayonnement. Economie dirigée, cela veut dire exclusion des règles capitalistes traditionnelles, musclées de la ploutocratie, avènement du Travail, primauté de l'intérêt commun. Donc socialisme. Et l'Etat est ici l'instrument de la libération, l'outil essentiel des baïsses. Ce n'est plus l'Etat parlementaire, c'est un Etat neuf et fort, mais bien plus populaire que les autres ne le furent jamais.

En bref, il s'agit d'une civilisation nouvelle, et dans laquelle les contradictions internes du libéralisme sont levées, les antagonismes dépassés. C'est vrai pour la communauté, c'est vrai pour l'individu. Que devient-il, cet individu sur lequel nous pensons attacher le destin ? Il devient une personne. Le mot dit bien ce qu'il veut dire, et toutes les réflexions qu'on fait là-dessus les jeunes promoteurs du « personnalisme » n'ont nullement été vaines ni à contre-temps.

Individualisme est certes un mot qui recouvre beaucoup de tendances incompatibles ou divergentes. L'individualisme libéral, celui de la concurrence, où les forces écartent les faibles, et où la force est tirée de l'argent, ou la faiblesse exprime l'absence de capital, n'est pas l'individualisme d'un Nietzsche, où le fort épanouit en ascendant et en renoncement sa « volonté de puissance ». Et René Chatelet avait raison l'autre jour de souligner que nous jeunes, et même nos hommes mûrs, étions ces dernières années tristement moutonniers, bien loin qu'ils eussent donné dans un excès d'individualisme. Individualistes, nous l'étions avant 1914, chacun d'entre nous solidement barricadé dans sa coquille, comme le fantasme dans son trou. Mais cet individualisme signifiait personnalité.

En régime libéral il fallait être révolté et quelque peu anarchiste pour atteindre à la personne. Et cela ne réussissait qu'à une faible minorité. En régime totalitaire la voie est ouverte à tous. Par un renversement singulier, c'est l'Etat autoritaire, c'est le socialisme corporatif, c'est l'économie dirigée, qui émancipent la masse et lui désapprennent d'être un troupeau. Alors

Deux généraux allemands entrés à la tête de leurs troupes dans la ville de Bataisk

Berlin, 27 juillet. — On annonce de source militaire bien informée que lors de la prise d'assaut de la ville de Bataisk, le général Konrad, commandant d'un corps d'armée de troupes de montagne, ainsi que le lieutenant général Schenker, commandant une division d'infanterie, se sont particulièrement distingués par leur action personnelle et sont entrés dans la ville à la tête de leurs troupes.

Le communiqué italien

Rome, 27 juillet. — Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :

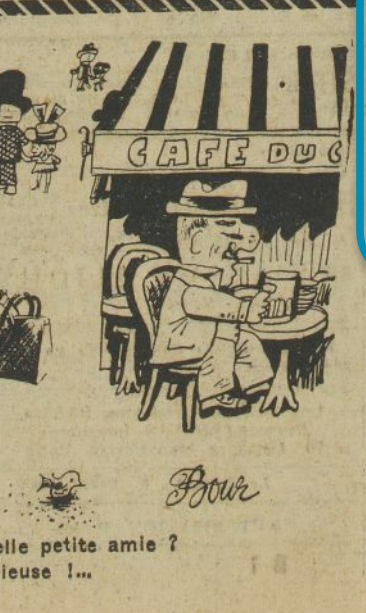
Une attaque de l'ennemi contre le secteur Sud du front de l'Egype échoua devant la résistance immédiate de nos unités. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Un raid aérien contre les opérations des forces terrestres, et à l'attaque à plusieurs reprises, les voies du ravitaillement furent coupées.

Un raid aérien britannique sur Tobrouk a causé de faibles dégâts et a fait quelques victimes. Un des avions ennemis a été abattu par la D.C.A. Des « Spitfires », qui tentaient d'intercepter des bombardiers de l'axe, ont été abattus d'un raid efficace contre Malte, ont été atteints à leur tour par des chasseurs italiens et allemands. Les chasseurs allemands ont abattu deux appareils ennemis.

Le « deuxième front » soulève toujours de vives controverses en Angleterre

(Voir à la 2^e page)



LES RESTRICTIONS DOIVENT S'APPLIQUER A TOUS

73 restaurants de Paris et de banlieue sont fermés

Pour infractions au rationnement ou hausse illicite des prix

La préfecture de police communale :

Le gouvernement, préoccupé au plus haut point du ravitaillement de la capitale, a décidé de mettre fin aux abus commis par certains restaurateurs qui permettent à une clientèle privilégiée d'échapper à la plupart des restrictions.

C'est pourquoi, au moment où, d'accord avec les autorités d'occupation, vient d'être supprimé le régime d'exception dont bénéficiaient quelques établissements, des contrôles massifs ont été entrepris dans les restaurants.

Le service de contrôle économique, en liaison avec la préfecture de police, a, entre le 6 juin et le 10 juillet, effectué à Paris et dans la banlieue, des vérifications dans un millier d'établissements de toutes catégories. Il a été dressé 226 procès-verbaux pour des infractions particulièrement graves qui seront sanctionnées judiciairement.

En outre, le préfet de police, conformément aux instructions du ministre-secrétaire d'Etat aux Finances et du ministre-secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement, a pris, contre les restaurateurs les plus coupables, les mesures administratives d'après :

Une fermeture pour 3 mois, 18 fermetures pour 2 mois, 26 fermetures pour un mois et 28 fermetures pour deux semaines.

Les principales infractions relevées concernaient la réglementation du rationnement (plats supplémentaires, consommation de viande le soir ou les jours interdits) et la réglementation des prix (hausse illicite caractérisée).

Les restaurateurs et leurs clients, dûment avertis, ne pourront s'attendre qu'à des sanctions plus rigoureuses encore et notamment, en cas de récidive constatée, à la fermeture d'une durée minimum de 6 mois, si les peines déjà prononcées ne suffisent pas à les convaincre que les restrictions doivent s'appliquer à tous.

146 chars britanniques détruits

Le nombre des chars britanniques détruits dans la bataille défensive, depuis le 22 juillet, s'élève à 146 ; le nombre des prisonniers à 1.400.

Sur les aérodromes de l'île de Malte, plusieurs avions britanniques, atteints par des bombes, ont été détruits au sol.

Au cours de la lutte contre la Grande-Bretagne, des avions de combat ont bombardé hier des installations militaires sur la côte méridionale de l'Angleterre et dans les Midlands.

Au-dessus de la Manche, l'ennemi a perdu six appareils au cours de combats aériens.

Après avoir attaqué, de jour et sans résultat, le territoire de l'Ouest de l'Allemagne, l'aviation britannique a, dans la nuit du 26 au 27 juillet, lancé des bombes explosives et incendiaires sur la ville de Hambourg et ses environs. La population civile a subi d'assez fortes pertes. De nombreux bâtiments, presque tous situés dans les quartiers d'habitation, ont été détruits ou endommagés.

Les chasseurs de nuit, la D. C. A. et les navires patrouilleurs ont abattu 37 bombardiers assaillants.

LE NOUVEL APPEL de M. Abel Bonnard à l'Université de France

Les dépêches d'agence n'ont donné que de brefs extraits du discours récemment prononcé par M. Abel Bonnard à l'Université de Lille. Mais il n'est pas trop tard pour en parler encore ; car la résonance en dépasse les limites d'une ville ou d'une journée.

Réhabiliter l'Université

Depuis deux ans, l'Université a souvent été accusée par des analystes maladroits d'être la principale responsable de nos malheurs. M. Abel Bonnard n'hésite pas à protester contre cette interprétation : « Outre que c'est toujours une erreur de suspendre à une cause particulière une décadence générale, il serait absurde de considérer l'Université française comme un agent séparé et indépendant alors que, plongée dans la nation, imprégnée des idées communes, elle ne faisait que rendre plus visible en elle les principes qui étaient répandus partout ».

Et M. Abel Bonnard n'hésite pas à conclure : « L'Université ne doit pas être chargée d'un reproche injuste ».

Ce n'est pas à ce qu'il est passé hier qu'on doit la juger ; c'est à la manière dont elle va réagir maintenant.

Réhabiliter l'intelligence

L'intelligence a-t-elle donc encore un rôle à jouer ? « J'ai entendu d'honnêtes Français un peu simples, poursuivi avec humour M. Abel Bonnard, cherchant à tâtons les raisons de notre défaite, dire que c'était nous, les intellectuels, qui avions fait la guerre, c'est d'avoir confondu la vraie et la fausse, c'est d'avoir pris pour de l'intelligence le verbiage abstrait qui s'agitait au-dessus de toutes les choses sans en saisir jamais aucune ».

Intelligence et générosité

La France ne peut être sauvée que par l'intelligence unie à la générosité. La jeunesse française

Fermeture provisoire du bureau des laissez-passer numéro VI

En raison de l'affluence, le service d'admission des demandes du bureau des laissez-passer N° VI, 29, rue Galliéni, sera fermé au public, les jeudi 30 et vendredi 31 juillet.

Les Américains exigent en Egypte les mêmes droits que les Anglais.

SUITE DE LA MEME HISTOIRE :

“ Je vous occupe, mais c'est pour mieux vous protéger ”.

Ce sont les Anglais qui l'ont apprise aux Américains...



A l'aide des jeunes les travaux de la moisson s'activent dans la France entière. (Photo D.N.P.)

La défense des travailleurs continue d'être assurée par les Syndicats

L'homme du gaz ne fait pas de "sentimentalité"

Soixante-cinq accouchements, tel est le bilan mensuel de cette clinique privée. Beau palmarès, en vérité, à une époque où l'on prône la natalité. Mais ce cas n'est pas exceptionnel, les hôpitaux et autres établissements regroupent de femmes enceintes et les détentrices de la carte de grossesse doivent s'inscrire cinq ou six mois à l'avance pour être assurées de trouver une place. Les cliniques d'accouchement, privées ou non, sont donc d'intérêt public et auraient droit, semble-t-il, à quelques égards...

Or une de ces cliniques vient de s'entendre menacer de la fermeture de son compteur à gaz pour une durée d'un mois.

— Ce qui équivaut, a répliqué la directrice, à la fermeture de mon établissement.

Que feront toutes les femmes qui ont retenu leur chambre chez moi ? Ou front-elles ?

— NOUS NE FAISONS PAS DE SENTIMENTALITE, a répondu l'employé. DEBROUILLEZ-VOUS.

— Mais je ne peux réduire ma consommation. Pour stériliser une compresse ou du lait, il y a un temps limité sous lequel je ne puis descendre sans risque.

— ALORS, PREPAREZ-VOUS A LA FERMETURE.

Très joliment cela, et l'on veut bien croire que le préposé au gaz a exagéré. Parce que fermer une clinique d'accouchement en ce moment, ce serait un peu fort tout de même.

X. R.

Rupture entre Londres et le Congrès pan-hindou ?

(Voir à la 2^e page)

Le Congrès pan-hindou, qui se réunissait à Londres, a été interrompu par la rupture des relations diplomatiques entre l'Inde et l'Angleterre.

ne, mais orpheline, élevée par le second mari de sa mère.

Ce dernier, dit-on, nous le verrons, a son importance.

La jeune Suzanne, très éprise de Jean Bastide, lui demanda de « faire sa vie avec elle ».

Notre Don Juan, qui ne savait plus dire « non » aux femmes ne refusa pas, mais se dit qu'il était, en l'état actuel de ses finances, il lui était impossible de procéder à son élevage.

On sait que la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Suzanne, qui n'avait rien en la tête de ses charmes, offrit tout simplement à son amant un bijou qui se trouvait dans le coffre de son beau-père.

Ce bijou, qui avait été acheté 50.000 francs, il y a plusieurs années, valait actuellement 5 à 600.000 francs.

D'accord avec Suzanne, Jean Bastide accepta de vendre seulement la pierre précieuse du bijou et de la remplacer par une fausse qui serait sortie de la monture originale.

Tout se passa selon le plan prévu et, quelques jours plus tard, Suzanne remit à Suzanne une somme de 95.000 francs.

C'était, paraît-il, le prix dérisoire auquel il avait pu rendre la pierre.

Il ne restait plus aux amants qu'à prendre le rapide pour le voyage projeté sur la Côte d'Azur.

Jean Bastide, distraint comme un mathématicien, fit ses préparatifs et, un soir de septembre 1941, il prit le train en direction du Midi, non pas avec la pauvre Suzanne... mais en compagnie de la maîtresse n° 1, Simone Rabut.

Auparavant, en homme qui aime les situations nettes, il s'était rendu chez sa femme à la Corse, fut arrêté à Ajaccio et amené à Paris devant M. André-Ju, juge d'instruction.

Le Don Juan, inculpé de vol et d'abus de confiance, va être prochainement traduit en correctionnelle.

Il sera d'ailleurs bien entouré car, pour la première fois, se trouveront réunies à ses côtés sa femme et ses deux maîtresses poursuivies pour vol.

Les époux Bastide seront défendus par M^{re} Delaunay et Océlie, Simone Rabut par M^{re} Albertin et Suzanne Roquin par M^{re} Colonna Santini.

Robert Danger.



Jean Bastide est un grand brun, aux yeux en amandes, dont le regard languoureux plait beaucoup aux femmes. Il est très intelligent, très cultivé, très distingué. Représentant de commerce de son état, il ignorait ses dons de fascinateur et séducteur sans se douter que les épicières de France et de Navarre étaient beaucoup plus attirées par son physique avantageux que par les prix défiant toute concurrence de sa monture extra.

Depuis 9 ans, il était marié, et Hélène, son épouse, se félicitait de connaître un bonheur parfait.

C'était un bon ménage.

« Tout passe, tout lasse, tout casse », dit-on, et après la guerre, Jean Bastide découvrit subitement que la fidélité commençait à lui peser.

En pareil cas, un changement de partenaire s'impose et, sans trop de difficultés, il trouva chaussure à son pied en la personne de Simone Rabut, brune séduisante qui approchait de la trentaine, avec l'élégance d'une jeune fille, Suzanne Roquin, également brune.



Le ministère du Travail vient d'ouvrir le premier chantier pour chômeurs dans le 17^e arrondissement. Tous les travaux de couture y sont exécutés. Un tarif a été établi : le retour d'un costume d'homme coûte 300 francs, un tailleur de dames 200 fr. Tous les raccommodages y sont également faits et tarifés.

(Photo SAFARA.)